Alexandre Dumas, *Gabriel Lambert*

Anne-Marie Callet-Bianco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3795>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3795

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 290

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne-Marie Callet-Bianco, « Alexandre Dumas, *Gabriel Lambert* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 05 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3795>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas, *Gabriel Lambert*

Anne-Marie Callet-Bianco

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *Gabriel Lambert*, édité par Claude SCHOPP, Gallimard, «Folio classique», 2011, pp. 304.

- 1 Paru de mars à mai 1844 dans «La Chronique» avant d'être édité en volumes chez Hippolyte Souverain, *Gabriel Lambert* n'a pas eu de chance avec la postérité. Comme d'autres œuvres dumasienne de la même période, il fait partie de ce qu'on pourrait appeler la génération sacrifiée, complètement éclipsée par *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo*. C'est ainsi: l'histoire littéraire a longtemps considéré que cette galaxie n'était pas digne d'intérêt. Il semble cependant que les choses soient en train de changer, ce dont témoignent quelques rééditions de ces premiers romans, *Pauline*, *Cécile*, *Amaury*, écrits dans les années 1838-1844. *Gabriel Lambert*, avant de paraître en Folio, avait été repris par le Livre de Poche en 2009; notons aussi que ce roman, dont le personnage principal est un faussaire, connaît depuis plusieurs années un certain succès sous un faux titre, *Le Bagnard de l'opéra*, dans une collection parascolaire que nous ne nommerons pas.
- 2 L'action se situe sous le règne de Louis-Philippe et met en scène un jeune homme pauvre qui devient faux-monnayeur pour s'intégrer au Tout Paris, avant d'être démasqué, condamné à mort, puis gracié et envoyé au bagne, où il se suicide. Cet argument est servi par un récit morcelé et rétrospectif, qui s'organise comme la résolution d'une énigme en convoquant différents témoignages. Le premier narrateur, qui se présente comme Dumas lui-même, passe le relais au médecin qui a soigné Gabriel Lambert, puis à sa fiancée, enfin à son compagnon de chaîne; convergence des points de vue, mais différence des tons et des registres, qui illustre la virtuosité d'une écriture-caméléon.
- 3 Replacé dans le cadre général de «l'histoire tragique de la jeunesse» (Balzac *dixit*), l'itinéraire de Gabriel, *snob* au sens étymologique du terme (*sine nobilitate*), témoigne du

prestige encore vivace des anciennes hiérarchies fondées sur la naissance. La maladresse de son imposture ainsi que la bassesse du personnage semblent d'abord illustrer un propos plutôt conservateur, selon lequel noblesse sociale et noblesse morale devraient forcément coïncider. Mais cet anti-héros totalement atypique pose également une question cruciale: jusqu'où peut-on aller pour se faire une place dans une société fermée? Une brèche s'ouvre dans la France orléaniste, suscitant une crise identitaire due à l'abandon des repères traditionnels. L'être a cédé la place à l'avoir, fluctuant par définition; noms, titres, valeurs, tout devient sujet à caution, et révèle les fragilités qui minent les sociétés modernes. L'incertitude touche le domaine bancaire et financier quand le papier (valeur fictive) remplace l'or (valeur réelle). Ce contexte particulier rend possible certaines entreprises frauduleuses, qui renouvellent totalement la figure du brigand: au truand typique et aisément reconnaissable, au bandit d'honneur au grand cœur, succède le passe-muraille, qui se fond dans le monde élégant, le criminel en col blanc qui sans verser une goutte de sang peut faire périr l'économie d'un pays.

- 4 Ce roman d'actualité, mettant en scène des personnages réels (le roi Louis-Philippe), aisément reconnaissables sous leur initiales (Vidocq), témoigne des qualités d'observateur de Dumas et de son aptitude à peindre par petites touches la société de son temps. Claude Schopp, son spécialiste et biographe attitré, éclaire la genèse de l'œuvre avec un élément très intéressant: le personnage de Gabriel Lambert est inspiré par un certain Jules Lecomte, faussaire et parasite de bas étage qui a profité de l'aide de l'écrivain avant de l'escroquer et de le provoquer en duel. Esquissant également un parallèle fécond entre le romancier et sa créature, «ces deux jeunes provinciaux qui ne supportent pas la pauvreté et partagent le même talent, celui de l'écriture», le préfacier livre sa conclusion: «Gabriel Lambert, c'est Dumas, moins le crime». Un dossier fourni et une chronologie détaillée complètent cette nouvelle édition, qui contribuera, nous l'espérons, à mieux faire connaître ce roman qui mérite d'être redécouvert.